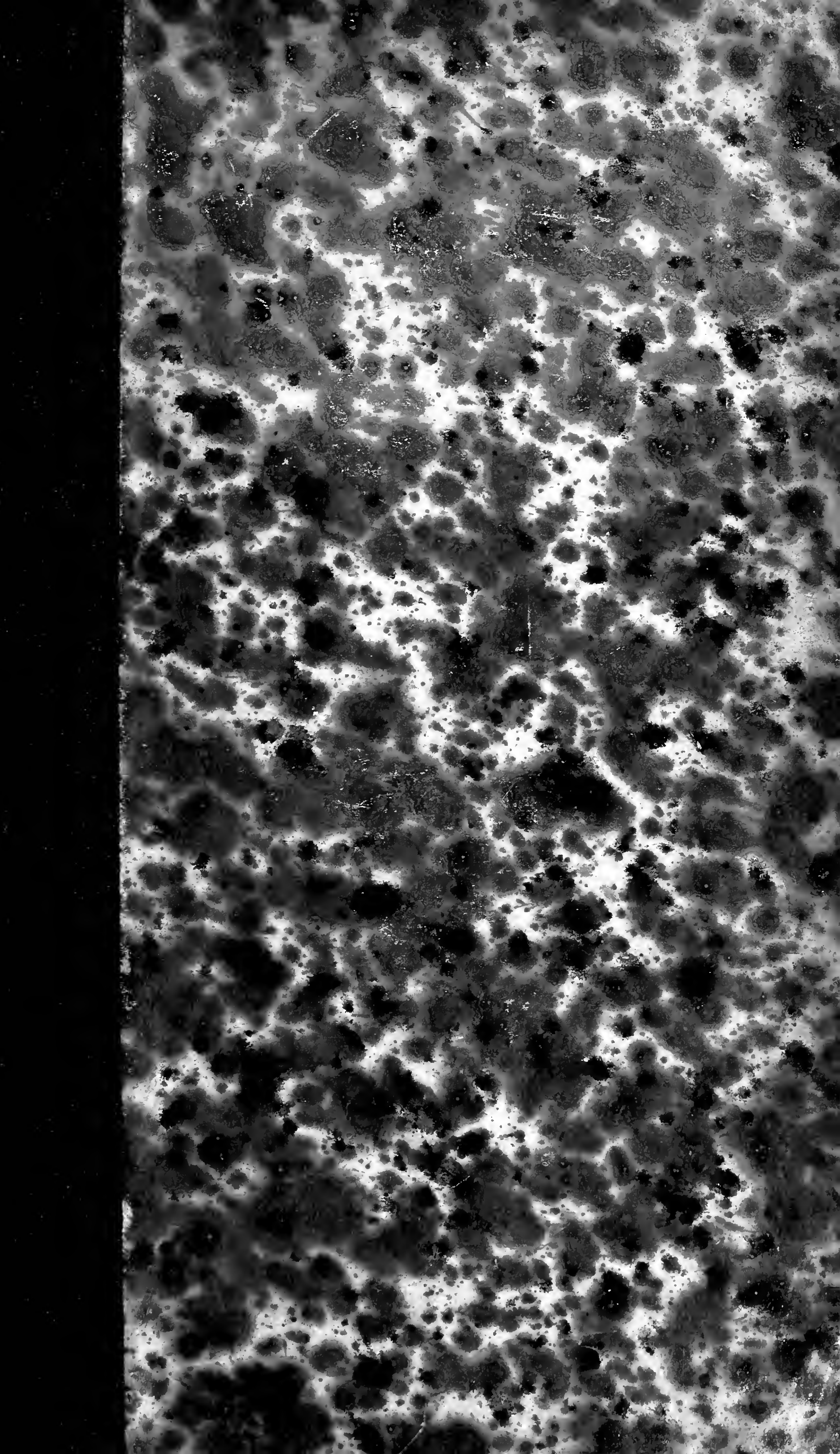
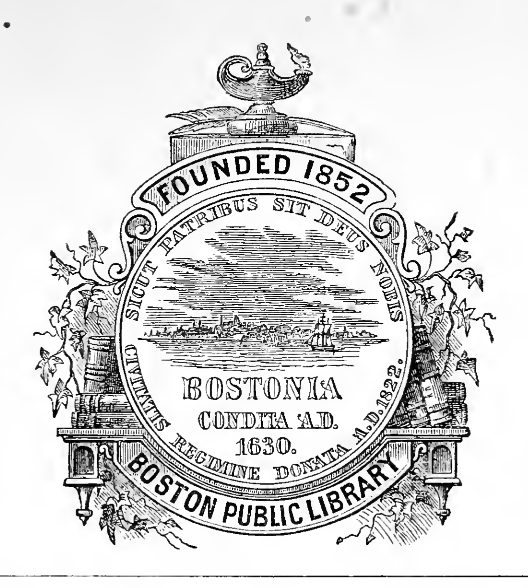




PAMPHLETS.

French Revolution.

Tracts,

1789.

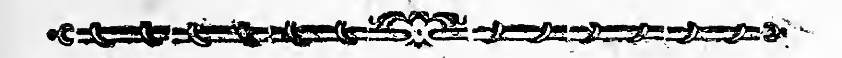
15798.01
May. 1873

3

LA RÉSURRECTION
DES BONS FRANÇOIS,
ET LA MORT CIVILE
DES ARISTOCRATES.

Chez LOUIS LE SINCERE, à l'Espérance.

1789.



LA RÉSURRECTION DES BONS FRANÇOIS, ET LA MORT CIVILE DES ARISTOCRATES.

L'EMPIRE alloit se dissoudre, l'âge de fer ou le gouvernement des Grands avoit écrasé le Peuple avec trop d'inhumanité. La dette nationale étoit à son comble; mais tout-à-coup le génie tutélaire des François réchauffe leurs ames attiédies, & leur rend cette énergique fermeté qu'un joug trop pesant leur avoit fait prendre.

Les Etats-Généraux, s'écrient-ils, & les Etats-Généraux sont promis. C'est le remede aux grands maux; il étoit temps.

Un nouvel ordre de choses devoit renaître du sein même du désordre. De-là, de grands événemens à craindre & à espérer. Un choc entre deux puissances, l'une légitime, celle du Peuple; l'autre usurpée, celle des grands, pouvoit augmenter le mal, sur-tout si le Monarque, refusant de régner autrement que par la justice & la loi, pré-

ſéroit au Peuple ces mêmes Grands, qui, partageant l'autorité comme délégués du Prince, l'exerçoient en deſpotes plutôt qu'en Miniſtres, ſur un Peuple réduit à l'eſclavage, alors c'en étoit fait de ce pauvre Peuple, ſi de toutes parts il ne levoit ſa tête courbée & ne montroit un front orgueilleux qui rappellât à l'ordre.

Les Etats ſont convoqués; ils le ſont en trois Ordres ſuivant l'antique uſage: le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat. Ce dernier, pour cette fois, par un coup du Ciel, obtient un nombre de Repréſentans égal à celui des deux autres Ordres.

O honte! trois Ordres dans un Etat; & nous vivons dans un ſiecle de philoſophie! Quoi! la philoſophie admit-elle jamais trois eſpeces d'hommes? O nature, tu réclames! tu ne fis que des égaux. Cependant la Nation Françoiſe s'aſſemble de cette maniere, ſans doute, pour la derniere fois.

Ainſi ces trois Ordres ayant chacun des intérêts oppoſés, par cela ſeul qu'il fait claſſe à part, ſont chacun l'ennemi de l'autre & doivent néceſſairement ſe faire la guerre.

En effet, avant de réfléchir ſur les moyens de reſtaurer la choſe publique délabrée, l'Ordre du Clergé & celui de la Nobleſſe jurent de ne point s'allier au Tiers; ils

s'isolent chacun dans une chambre particuliere.

O renversement de principes! O absurdité barbare! il est temps que vous cessiez de dégrader l'espece humaine, le moment est arrivé, & cette partie du Peuple appellée le Tiers, qui seule en fait les 7 huitiemes, lasse d'appeller en vain les deux autres pour se concerter, se constitue solemnellement en corps législatif.

Tels sont les droits du Peuple, ils sont imprescriptibles. Cette maxime, gravée dans les cœurs les plus dépravés, va bientôt triompher & ramener l'unité dans les Etats divisés. En effet, les deux classes récalcitrantes, après les plus grands efforts, sont obligées de se rendre.

Il n'est plus question des trois Ordres. Ce n'est plus qu'une famille réunie qu'on nomme Assemblée Nationale. Les préjugés, les opinions, les privileges diviseront encore quelque tems ces enfans d'un même pere; mais le grand pas est fait, & l'obstination d'un petit nombre contre l'égalité de tous, tournera à sa honte.

O François! c'étoit sous le regne d'un bon Roi que votre Gouvernement devoit se régénérer; que de bénédictions vous devez invoquer sur sa tête, vous touchez au

moment d'être libres & parfaitement libres; ſoyez vigilans ſur les troubles intérieurs ſuſcités par les mécontens de la révolution; mais ſoyez grands, ſoyez nobles, laiſſez faire au Bourreau ſon métier; ceux qui vouloient le mal du Peuple, en y travaillant, l'ont ſauvé.

Sur-tout, défendez contre toute inſulte ceux de vos Repréſentans, qui, par l'opiniâtreté de leurs opinions, ont aigri la partie ſouffrante du Peuple. Criez, criez à ce Peuple qui réfléchit peu, mais qui eſt plus ſuſceptible de bonnes que de mauvaiſes impreſſions, que ſon bien être, qui s'avance journellement, eſt l'ouvrage même de la contrariété, qu'un parti expirant devoit néceſſairement oppoſer; que plus le Clergé & la Nobleſſe ont été injuſtes & tenaces à notre égard, plus nous avons exigé & obtenu de leur part; & qu'enfin jamais révolution ne fut plus heureuſe, en ce que le ſang humain a été ménagé.

Mais ſur-tout faites connoître à ce même Peuple ſes défenſeurs dans le Clergé. Expoſez à ſa vénération les membres du Haut-Clergé, les bons Curés de Saint Euſtache & de Saint André.

Détrompez ce bon Peuple ſur le compte

d'un Prélat respectable que l'erreur & la calomnie accusa d'avoir concouru à la tenue de la vaine séance du 23 Juin.

Cruels qui le dénonçâtes dans ce jour ténébreux à la vengeance d'un Peuple mécontent, quel étoit votre dessein? Si par-là vous vouliez écarter du sein de l'Assemblée Nationale un Prélat vertueux, charitable sans bornes, nullement ambitieux, tout à fait patriote, que ses qualités évangéliques ont seules appellé au siége de la Métropole de la Capitale, votre plan étoit aussi perfidement dirigé qu'il pouvoit l'être, mais une force supérieure à l'intrigue des méchans l'avoit pris sous sa sauve-garde. Ce digne Prélat étoit trop essentiel à la défense & au soulagement du Peuple opprimé pour être abandonné de la Providence.

Est-il question de la suppression des dîmes, M. l'Archevêque de Paris, par un discours aussi généreux que pathétique, prépare, force le Clergé à faire non-seulement l'abandon de cette partie de son revenu, objet considérable pour M. l'Archevêque de Paris, mais encore il prépare les esprits du Clergé à des sacrifices d'un autre genre.

S'agit-il, en dernier lieu, de porter à la Monnoie l'argenterie des Eglises? C'est

M. l'Archevêque de Paris qui eſt encore l'Apôtre de cette motion intéreſſante.

Bon Prélat, oubliez l'orage qui a grondé un inſtant ſur votre tête; les bons Citoyens vous vénerent & vous aiment. Les pauvres dont vous êtes le pere, béniſſent votre main ſecourable, entr'autres charités immenſes, celle de vingt mille livres, diſtribuée de votre part aux malheureux du Fauxbourg Saint-Antoine, indépendamment de ce que vous avez donné aux veuves & aux enfans de ces dignes gens, victimes de leur valeur au ſiége mémorable de la Baſtille; tant de bienfaits vous caractériſent par-deſſus tout comme le patriote, le citoyen, le patriarche le plus vénérable aux yeux de la patrie; car celui-là ſans doute qui récompenſe, qui ſecoure largement les indigens & les deſtructeurs du deſpotiſme, eſt le premier membre & ſujet de l'Empire.

